

THÉÂTRE EN COURT 4

6 PIÈCES COURTES POUR ADOLESCENTS

Autres recueils
de pièces courtes pour enfants ou adolescents
déjà publiés dans la même collection

Court au théâtre 1 (8 petites pièces pour enfants)

Juan Cocho, *Dominio* ■ Daniel Keene, *La Rue* ■ Sylvain Levey, *Instantanés – Quelques autres pages du journal de la middle class occidentale* –
Philippe Lipchitz et Dominique Chanfrau, *La Fin du loup*
Lise Martin, *Au-delà du ciel* ■ Dominique Paquet, *Petit fracas*
Dominique Richard, *Les Ombres de Rémi* ■ Roland Shôn, *Les Trésors de Dibouji*

À partir de 8 ans

Court au théâtre 2 (5 petites pièces pour enfants)

Marine Auriol, *L'Ogre d'Alois* ■ Yves Borrini, *Tout droit la sortie*
Jean Cagnard, *L'Endroit jamais*
Suzanne Lebeau, *Se que je ne feut pas vair : laferselle* ■ Karin Serres, *Blondie*

À partir de 8 ans

Théâtre en court 1 (12 petites pièces pour adolescents)

Howard Barker, *Embrasse mes mains* ■ Françoise du Chaxel, *Blues*
Xavier Durringer, *Choco BN et Petits poissons*
Daniel Keene, *Une chambre à eux et La Visite*
Sylvain Levey, *Quelques pages du journal de la middle class occidentale*
Hanokh Levin, *Représailles de printemps*
Abel Neves, *Le Seau et les Trois Donzelles, une histoire populaire*
et *Un tramway pour le ciel*
Jean-Gabriel Nordmann, *Dans les murs* ■ Noëlle Renaude, *La Chute du père*

À partir de 14 ans

Théâtre en court 2 (3 pièces à lire, à jouer)

Françoise du Chaxel, *Comme des flèches vivantes*
Suzanne Lebeau, *Frontière nord*
Dominique Richard, *Une journée de Paul*

À partir de 10 ans

Théâtre en court 3 (4 pièces à lire, à jouer)

Sylvain Levey, *Viktor Lamouche* ■ Fabrice Melquiot, *Hypolite*
Françoise Pillet, *L'Avenir dans le vent* ■ Karin Serres, *Le Jardin de personne*

À partir de 9 ans

THÉÂTRE EN COURT 4

6 PIÈCES COURTES POUR ADOLESCENTS

éditions THEATRALES || JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

Image de couverture : Mathias Delfau

© 2009, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Era di Maggio © Federica Iacobelli, 2006

The Retreating World © Naomi Wallace, 2003, pour les versions
originales

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre Français d'exploitation du droit de Copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'une des pièces de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD ou, pour *Un monde (qui) s'efface*, auprès de l'agence MCR, Marie-Cécile Renauld, Paris (courriel : info@paris-mcr.com).

ISBN : 978-2-84260-314-4 • ISSN : 1629-5129

THÉÂTRE EN COURT 4
6 PIÈCES COURTES POUR ADOLESCENTS

Cécile Cozzolino	
<i>En blanc</i>	7
Françoise du Chaxel	
<i>Les Oiseaux maladroits</i>	33
Federica Iacobelli	
<i>Il était de mai</i>	59
Françoise Pillet	
<i>Ramassage polaire</i>	103
Marc-Emmanuel Soriano	
<i>Rendez-vous</i>	125
Naomi Wallace	
<i>Un monde (qui) s'efface</i>	135
Les auteurs	152

Cécile Cozzolino

EN BLANC

PERSONNAGES :

FIFILLE

COPAIN

POUSSIN

MAMAN FIFILLE

MAMAN POUSSIN

LE PÈRE

ANNULATION

FILLE.- On voilà, on annule. Tout, tout, ça et ça et ça, ça ne se fait plus, on annule tout.

COPAIN.- Comment ?

FILLE.- On annule on annule tout, tout et retout. Je suis beurk ah ! mon Dieu ! Bafouée nul, c'est nul, on annule.

COPAIN.- ...

FILLE.- On annule tout, c'est tout, voilà point barre, pas le poisson, ni pour la danse ou boire un coup, mais point. On annule, c'est nul game zéro, over. Mieux vaut prévenir que guérir, on annule tout.

COPAIN.-

FILLE.- Je suis fichue, je suis bleurk tr, oh ! là, là !
Quand je,
je suis blessée je,
oh et si.
Veux tuer. On annule tout.

COPAIN.- Arrête-toi de parler comme ça. Tu me fatigues,

le rideau est tiré,
stop ;
fais-moi grâce de cette nuisance sonore.
Ce n'est pas moi, ce sont mes oreilles.
Fais-leur grâce de tes mots, de ta voix, de tes
phrases, de leurs rythmes.
Arrête, stop! Ras le pompon!
Je t'en supplie arrête de parler comme tu parles ou
je m'arrête immédiatement.

FIFILLE.- ...

COPAIN.- Je t'ai blessée? Oui?
Oui mais tu débites, usine à sons.
Tu parles tu parles mais ne dis rien,
ou pas grand-chose,
pas d'espoir d'amélioration, pas d'espoir. Forme à
vomir, on ne comprend rien.

FIFILLE.- Quand on veut noyer son chien on dit qu'il a
la rage.

ANNONCE AU CHŒUR

FIFILLE.- Ça y est ça y est, c'est dit.

POUSSIN.- Ça y est c'est dit.

COPAIN.- Vous l'avez dit?

FILLE ET POUSSIN.- Oui!

POUSSIN.- Ils étaient contents, ils ont souri,
on a trinqué.

FILLE.- Ils sont ravis.

COPAIN.- Ils accompagnent ?

FILLE ET POUSSIN.- Ils accompagnent,
ils accompagnent,

POUSSIN.- et ils soutiennent !

COPAIN.- Ah!! Ils...

FILLE.- Et beau et tout ils ne lésinent pas,
ils alignent, ils alignent comme on dit.
Le grand jeu, les petits dans les grands,
comme on dit.

COPAIN.- Je suis ravi.

POUSSIN.- Trinquons! À tout ça!

FILLE.- À tout ça!

ANNONCE AUX PARENTS (1)

POUSSIN.- Beau-papa beau-maman,

MAMAN FILLE.- oui petit,

Françoise du Chaxel

**LES OISEAUX
MALADROITS**

PERSONNAGES :

STEF, vingt ans

LILA, vingt ans

Un studio quelconque de jeune homme.

Stef entre. C'est un jeune homme de vingt ans, l'allure adolescente. Il va vers son téléphone. Appuie sur la touche «message» du répondeur.

Premier message – voix jeune : «Salut Stef, c'est Fred. Rappelle-moi quand tu rentres. J'ai les billets pour le concert de mardi. La vie est belle. À plus!»

Second message – voix d'homme, quarante-cinq ans environ : «Bonjour Stef. C'est moi. Je dois venir à Paris dans un mois. Tu seras là ? On pourra se voir ? Ne me téléphone pas, c'est trop cher. Écris-moi un petit mot. C'est vrai que tu n'écris jamais. Je rappellerai... Ça fait longtemps. Je t'embrasse.»

Stef a écouté le second message avec une grande attention. Il réfléchit, revient vers le répondeur. Repasse le message comme pour s'assurer qu'il a bien entendu.

Un temps assez long.

STEF.– Une boule de nuit au creux du ventre.

Personne sait que la nuit me traverse et s'accumule en moi.

Je me lève avec ce poids qui m'empêche d'affronter le jour.

Pourtant c'est le soir que c'est le plus dur. Quand je veux pas céder à cette nuit qui s'annonce comme

une petite mort. On sait rien tant qu'on a pas vécu cette peur d'être seul face à la nuit. On fait tous semblant de savoir. On sait rien. Seulement que la vie c'est une longue traversée de nuit. Il y a des lueurs parfois. Des trouées aussi qui te font croire que tu peux t'échapper. Mais t'es là cloué à ton ombre. T'as aucune chance.

C'est le soir aussi que les souvenirs sont les plus tenaces. Ton enfance te colle au cœur. Les années d'après aussi. Celles où tu guettais dans la glace la gueule que t'aurais à fréquenter toute une vie. Elles te coupent le souffle. Elles se glissent dans tes rêves.

Je retrouve pas ma trace. J'ai marché sur des chemins qui s'écartaient des routes balisées. Mais on s'y perd aussi. C'est pas parce qu'on est pas beaucoup à les prendre qu'ils mènent quelque part. T'entends un peu moins de conneries au kilomètre, c'est tout. Ça te guérit pas de ta peur.

Pourquoi j'ai pas pris la bonne sortie d'autoroute ? Celle qui te mène juste où tu veux aller. Qui te fait pas miroiter le paradis. Mais te conduit à ta petite place au soleil.

Ce qui me fascine, c'est les petites vies qui basculent. Tu demandes rien à personne. Tu fais ce qu'on t'a dit de faire. T'as pas de grandes idées. Un cerveau qui fonctionne le minimum. Normalement tu risques rien.

Et puis il y a une poussière un matin dans ton œil. Tu vois plus rien comme avant mais tu le sais pas encore. La poussière te démange. Toi qui as jamais eu de gestes brusques, tu t'agites. Tu fais des choses que t'as jamais faites. Tu rencontres quelqu'un que t'aurais jamais dû rencontrer. Qui ouvre des vides sous tes pieds, qui te prend par la main pour mieux t'y conduire. Au début c'est grisant, comme le grenier où t'avais pas le droit d'aller quand tu étais petit. Tu ouvres grands les yeux. Tu manges trop vite. T'as peur de rater quelque chose. T'es déjà bon pour la dérive. Les faux pas comme on dit, ça va être pour toi. Les aveugles ils sentent le danger avec leur canne à tout faire. Toi, t'as les yeux grands ouverts mais tu sens rien. Tu y vas tout droit. Quand t'as le pied dans le vide, tu te raccroches à ce que tu peux, mais bien sûr, tu choisis pas ce qu'il y a de plus rassurant.

Moi il m'arrive jamais rien. Alors je me peaufine mes faits divers. Il y en a plein les journaux. Je les lis et puis j'essaie d'imaginer comment ça fait dans le ventre d'un mec qui a perdu ses repères? Il doit s'en payer des trouilles. À avoir les boyaux en pelote. Mais il en est déjà plus là, dans son ventre il y a plus de boyaux. Il se regarde le matin dans la glace et il se reconnaît pas. Il regarde derrière la glace pour voir s'il n'est pas caché là. Mais non c'est bien lui avec sa peau qui a déjà pris la couleur du drame. Il y a plus rien de net dans sa ligne de mire. À part son obsession. Peut-être un homme, peut-être une femme.

Federica Iacobelli

IL ÉTAIT DE MAI

Traduit de l'italien par Olivier Martinaud
et Eleonora Ribis

Librement inspiré du livre jeunesse Per questo mi chiamo Giovanni, de Luigi Garlando, Fabbri Editori, 2004.

Le ciel bleu
la mer au-delà du quai
la barque des pêcheurs
le vent qui souffle du sud-ouest
le parfum du romarin
les feuilles du citronnier
les tomates qui sèchent au soleil
les fenouils sur le rebord
ça sent la cuisine !

C'était quoi les paroles ?
C'était...

*... et te tombaient sur la poitrine
des poignées de cerises rouges
l'air était frais
et tout le jardin
de loin sentait la rose...*

Elle est belle cette chanson
elle me plaît !
Mon fils aussi l'aime beaucoup !
Quand il était petit
il voulait toujours
qu'on la lui chante
quand je lui faisais prendre son bain
quand on partait
en voiture

avec son père
il la voulait toujours
même s'il ne comprenait pas les paroles
il comprenait seulement
les cerises
et le soleil

Il y a du soleil aujourd'hui!
Je savais bien
que je trouverais le soleil!
Ici en mai il y a toujours
du soleil
En avril non
en avril c'est souvent de la pluie
mais en mai toujours du soleil
toujours
Eh oui
En mai, même s'il pleut
tout de suite le soleil sort
un nuage et voilà
de nouveau le soleil
J'aime le soleil
Et les enfants aussi
l'aiment beaucoup
Quand il y a du soleil
ils sont toujours au-dehors
Ils viennent ici dans la cour
ils jouent au ballon
ils font un terrain
qui va de la fenêtre
de Tanino le géomètre

jusqu'au garage
des frères Gullo
ici
et ici ce sont les filets
où se tient Giovanni
au milieu de ces poteaux
pile où la Signora Maria
étend ses draps
Elle ne l'a pas encore compris
la Signora Maria
elle continue
elle n'en démord pas
elle qui est si à cheval
sur l'ordre
et la propreté
Peut-être
parce qu'elle n'a pas eu de fils
Elle habite là
la Signora Maria
là où se trouve ce balcon
avec les fleurs et les fenouils
au troisième étage
et si elle les entend
tout de suite elle se met à la fenêtre
elle les voit qui courent
qui crient
et c'est alors qu'elle commence à hurler
du balcon
Allez-vous-en chenapans
ôtez-vous de mes draps
vous me les salissez

Françoise Pillet

RAMASSAGE POLAIRE

*À Soizic, Hugo et tous les jeunes qui empruntent le car
de ramassage scolaire d'Ainay-le-Château.*

PERSONNAGES :

LE CHAUFFEUR, Jean-Paul

LA FEMME

MÉLANIE M.

CORALIE M.

ÉTIENNE

ADRIEN

ANTHONY RICORDI

NELLY

LA PETITE SŒUR

CINQ FRÈRES

SOIZIC

JUMELLE A

JUMELLE B

L'intérieur d'un car de ramassage scolaire par jour de grand froid.

La campagne berrichonne.

*Le car est vide.
Le chauffeur entre.*

LE CHAUFFEUR.- Salut, vieux frigo. Moins quinze dehors, moins quinze dedans, tous égaux dans la froidure.

Il allume le moteur.

Ma nuit? Bonne, bonne, merci.
Remplie de rêves de souillard, totalement bizarres, moi qui suis si sobre.

Des pingouins partout : dans mon lit, dans ma boîte aux lettres, dans mon café fumant. Dingue ce qu'on a dans le ciboulot. La nuit surtout, parce que le jour est bien tristounet de réalité.

Et toi? Ta nuit?

Ça rêve à quoi, un car de ramassage scolaire? Moteur broum broum ou jolie passagère aux pieds chaussés d'or? Une forêt tropicale avec des palmiers qui te caressent la carrosserie?

Désolé pour les tropiques, aujourd'hui ça sera le pôle Nord en plein Berry. Pas de petites pépées en décolletés plongeants, nous allons plutôt ramasser une collection de nains de jardin emmitouflés.

Quelqu'un frappe violemment au carreau.

Doucement, y a pas le feu à la neige, et c'est ni l'heure du départ, ni l'arrêt du car.

On frappe plus fort. On entend une voix.

Quoi? Si je passe par la ferme des Abrets? Non, pas du tout.

La voix s'énerve.

Non, madame. Mon trajet est immuable comme ma vie.

Et je vous signale que vous ne me proposez pas moins qu'un détournement de car. Passible de prison ferme.

Il ouvre la porte.

LA FEMME.- ... et que je peux pas faire du vélo sur la neige glacée, et que lui, le pauvre Gilbert, on va le retrouver congelé comme mon quartier de bœuf si je lui apporte pas cette bonbonne de gaz aujourd'hui.

LE CHAUFFEUR.- Mais puisque je vous dis que je ne passe pas par la ferme des Abrets! Et je n'ai pas le droit de vous charger : le car du matin est réservé aux jeunes.

LA FEMME.- Je suis pas encore si vieille, merci. Et même que je suis capable de parler aussi tordu-l'envers qu'eux, si je me force : Jourbon sieumeu! Vous voyez, facile, même pour une vieille.

LE CHAUFFEUR.- Bon, OK, montez et mettez-vous juste derrière moi.

Mais taisez-vous, je préfère.

*La femme monte avec sa bouteille de gaz.
Le car démarre.*

LA FEMME.- C'est qu'il fait froid par ce temps! J'ai les doigts en saucisses.

LE CHAUFFEUR.- Ah.

LA FEMME.- La chienne veut plus sortir de la maison. Elle va bientôt faire sur la carpeppe si ça se trouve.

LE CHAUFFEUR.- Ah, ben.

LA FEMME.- Qui c'est que vous chargez en premier?

LE CHAUFFEUR.- Les sœurs Mardol.

LA FEMME.- Ces chipies? Ben faudrait pas qu'elles s'assoient à côté de moi!

LE CHAUFFEUR.- Elles ne mordent pas.

LA FEMME.- À voir...

*Le car s'arrête.
Deux jeunes filles montent.*

MÉLANIE M.- Ça caille trop, on est transformées en statues, t'es en retard ou tu voulais nous tuer?

LE CHAUFFEUR.- Il en faudrait plus que ça. Salut quand même.

MÉLANIE M.- Ouais. Salut.

Elles vont s'asseoir au fond du car.

Marc-Emmanuel Soriano

RENDEZ-VOUS

PERSONNAGES :

PAM, la fille

JORI, le garçon

TIOTE, sa petite sœur

Une esplanade

Jori entre essoufflé

JORI.- 'scuse. J'ai couru

PAM.- T'es en retard!

JORI.- C'est pour ça, j'ai couru

Tiote entre essoufflée

PAM.- Y a ta sœur avec toi?

JORI.- Je la garde alors elle me suit

PAM.- Tu parles!

JORI.- J'ai couru je te dis!

PAM.- Et alors?

TIOTE.- Je connais le chemin, heureusement, j'y suis déjà allée ici

JORI.- « Allée » pas « iallée »

TIOTE.- J'y suis déjà allée ici

JORI.- Va te mettre là-bas et dis rien

PAM.- Laisse-la, elle gêne pas

TIOTE.- Je fais ce que je veux

JORI.- (à *Tiote*) Rentre !

TIOTE.- Je rentre si je veux ! C'est toi qu'as voulu que j'y aille

JORI.- (à *Tiote*) Tais-toi !

PAM.- Oh, calme ! Laisse tomber !

JORI.- Je vois bien que ça t'énerve qu'elle soit là

PAM.- Pourquoi ?

JORI.- Ben dis-le, je sais pas

PAM.- Je vais pas te le dire vu que ça me fait rien...

JORI.- Moi j'ai juste vu que ça te plaisait pas

PAM.- Non, ça me fait rien ! T'as rien vu du tout !

JORI.- Ça t'a gonflée, même pire

PAM.- Tu sais ça mieux que moi ?

JORI.- T'as fait des yeux bizarres

PAM.- T'es ailleurs toi ! Oh ! Atterris !

TIOTE.- (à *Pam*) Lui il avait peur de te voir

JORI.- (à *Tiote*) Tais-toi toi ! Et va là-bas je t'ai dit ! Elle dit n'importe quoi... je suis cool !

PAM.- T'as pas l'air, vraiment! Moi ta sœur, elle me fait rien, t'inquiète, je croyais pas qu'elle serait là, c'est tout

On se donne rendez-vous aux bosses, je viens aux bosses, c'est tout!

Temps

Tu veux me dire quoi?

JORI.- Y a ma sœur, je peux pas
(à *Tiote*) Rentre!

TIOTE.- Non!

PAM.- T'es un furieux toi! Tu viens avec ta sœur et après tu dis que tu peux pas me parler vu qu'elle est là! Ça glisse dans ta tête!

JORI.- Ben va-t'en si je suis un furieux, pourquoi tu parles aux furieux?

PAM.- Je t'ai rien demandé moi!

JORI.- T'es quand même venue!

PAM.- Ben oui je suis venue, tu voulais qu'on se voie non? T'avais un truc à me parler, non?

JORI.- Pourquoi que t'es venue vu que je suis un furieux et que ça glisse dans ma tête? T'étais d'accord pour venir? Et après, tu fais la gueule parce qu'y a ma sœur

Naomi Wallace

**UN MONDE
(QUI) S'EFFACE**

(La Carte du temps, vision 3)

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier

PERSONNAGES :

ALI, jeune Iraquien de 25-30 ans

LIEU :

La Convention colombophile internationale

ÉPOQUE :

L'année 2000

Ali entre. Il est habillé de manière décontractée, pantalon et tee-shirt. Il tient un livre en équilibre sur la tête.

ALI.- De nos jours, on trouve des livres comme ça pour trois fois rien. Des bibliothèques entières, des années et des années de sélection attentive et de regards aimants, de lecture, même, posées au bord des routes. À vendre. Pour trois fois rien. Malheureusement, celui-ci, je l'ai acheté avant. Avant. Et il m'a coûté cher. Mais il en valait la peine.

Il penche la tête et laisse le livre tomber sur la scène.

On peut faire un tas de choses avec les livres, en plus de les lire.

Il donne au livre quelques petits coups de pied rapides.

Échauffement des chevilles et des orteils, par petits mouvements brefs et bien maîtrisés. Ou bien

Il ramasse vivement le livre.

on peut, avec un livre, créer un homme au profil livresque. C'est possible.

Il se met de profil et tient le livre de manière à cacher son visage.

Je n'ai jamais été foutu de raconter une histoire drôle. Celles qui font comme une grande claque dans la figure et vous font valser la tête. Mon ami Samir Saboura, lui, il savait raconter les histoires. Un jour il m'a raconté une histoire avec un gâteau de riz, deux porcs-épics et un suspensoir ; j'ai tellement ri que je me suis cassé une dent.

Mais ceci, ceci est un livre sur l'aviculture : *bird fancying* comme on dit dans le nord de l'Angleterre. Il m'a fallu des siècles pour le comprendre, alors que je parle anglais couramment et que j'ai même lu les discours de Macaulay afin de véritablement entendre la langue anglaise. Mais ça, ce n'est pas de l'anglais. Ça, c'est au nord de l'anglais et ça parle de pigeons, de tourterelles et de colombes. Ça, ce n'est pas pour les petites natures.

C'est un livre on ne peut plus sérieux. Au bout d'une cinquantaine de pages, on soupçonne qu'en fait c'est un livre qui ne traite pas de l'élevage d'oiseaux en tant que passion, mais de quelque chose de bien plus... important. Comment garder son amant, par exemple, ou arnaquer ses amis. Ou trouver la paix intérieure.

Mais une fois que l'on a négocié, apprécié, et intégré les tenants et les aboutissants de l'élevage des pigeons, il y a, compte tenu de l'époque où nous vivons – et vous savez dans quelle époque nous vivons : des bibliothèques entières à vendre, livres d'art, reliés en cuir à Bagdad dans les années

trente, manuels d'obstétrique et de radiologie, exemplaires du *British Medical Journal*. Et tenez, j'ai même autre chose pour vous : *Le soleil se lève aussi*. En attendant *Godot*, premières et deuxième éditions. Et tout ça pour le prix de quelques cigarettes –, compte tenu de l'époque où nous vivons, donc, il n'y a qu'une seule règle indispensable pour l'élevage des pigeons. Et cette règle, cette règle d'or n'est PAS dans ce livre : ne jamais donner à un pigeon le nom d'un membre de sa famille ou d'un ami très cher. (*temps*) Pour deux raisons : d'abord, les pigeons ne vivent pas longtemps – et quand il meurt un pigeon nommé d'après un oncle, cela peut être déconcertant. Et deuxièmement, nous vivons une époque dangereuse pour les pigeons : ils risquent d'être capturés et mangés...

Et le cannibalisme, ça peut vous dégoûter d'une passion.

J'ai commencé à collectionner et à vendre des pigeons et des tourterelles quand j'avais quinze ans. C'était il y a plus de dix ans, quand les oiseaux se regroupaient comme des mouches dans les palmiers le long des avenues, et quand mon pays était celui des dattes. Vous vous souvenez de ce pays ? À l'époque, tout le monde savait lire, et quand la plus petite de mes colombes avait la fièvre, je l'emmenais à l'hôpital, où l'on avait librement accès à tous les soins médicaux. Les parents qui n'envoyaient pas leurs pigeons à l'école devaient payer une amende. Les indicateurs qui mesurent le bien-être